

dans la terre grasse. Il fallut, après une marche rapide, bivouaquer dans des seigles qui montaient à hauteur du menton, si mouillés qu'en y pénétrant « c'était comme si on entrait dans un bain ». On ne put presque pas allumer de feu, et les vivres n'arrivèrent que très tard dans la nuit.

Le dimanche 18 juin, l'Empereur pensait attaquer l'ennemi à neuf heures. Mais pour laisser un peu plus de repos aux troupes brisées de fatigue, et surtout pour que le sol où l'artillerie ne pouvait manœuvrer eût le temps de se raffermir sous le soleil, il fallut retarder le début de l'action jusqu'à près de midi.

*Ce retard perdit l'Empereur*, parce qu'il laissa aux Prussiens le temps d'arriver sur le champ de bataille avant que l'armée anglaise ne fût rompue.

Il y eut dans cette journée trois attaques des Français : d'abord, contre la gauche anglaise, une attaque d'infanterie, repoussée ; puis contre le centre, une attaque de toute la cavalerie, également repoussée ; enfin, à l'approche de la nuit, une attaque générale, qui, arrêtée par l'arrivée des Prussiens, se termina en déroute.

L'idée première de Napoléon était de détruire d'abord la gauche anglaise, derrière la ferme de Papelotte, parce que c'était le côté par où Anglais et Prussiens pouvaient opérer leur jonction. Les divisions de Drouet d'Erlon formées en lourdes colonnes traversèrent le vallon et franchirent le chemin d'Ohain. Mais, arrivées sur le plateau, elles ne purent se déployer, faute d'espace. Le feu de l'ennemi fit de si terribles ravages dans ces masses profondes qu'elles s'arrêtèrent. A ce moment, Wellington lança sur elles une partie de sa cavalerie, les dragons gris d'Écosse. Sabrés sans pouvoir se mettre en défense, les fantassins de Drouet d'Erlon durent reculer et regagner en désordre leurs positions premières, tandis que les dragons descendus dans le vallon y hachaient une partie de l'artillerie de réserve, enlizada dans la terre grasse en essayant de suivre les colonnes d'assaut.

Cet échec détermina Napoléon à attaquer au centre. Mais, vers deux heures, sur sa droite, en arrière de son front de bataille, 30000 Prussiens, avec Bulow, débouchaient d'un bois, qui avait masqué leur approche. Napoléon dut porter de ce côté la plus grande partie de sa réserve d'infanterie, 10000 hommes. C'était *une seconde bataille* qu'il lui fallait livrer, en même temps que continuait la bataille contre les Anglais. Pour attaquer le centre il n'avait de troupes fraîches que sa cavalerie. Ney — il